

CULTURE**QUÉBEC, CAPITALE DU THÉÂTRE**

Depuis hier, dans la Vieille Capitale, le théâtre est roi. De Stockholm (Ingmar Bergman) à Varsovie (Jozef Szajna), de Séville (Salvador Tavora) à Toronto (Linda Griffiths), de Bruxelles (l'Epigonentheater) à Johannesburg (la Market Theatre Company), et de Saint John's (le Codco) à Chicoutimi (le Laboratoire gestuel, notre photo), trente spectacles forment la seconde édition de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec. Robert Lévesque présente l'événement. Page C-1

DENYS ARCAND

Il n'est pas, comme à l'habitude en juin, aux internationaux de Roland-Garros, mais il n'en joue pas moins au tennis pour se remettre des émotions du succès de son dernier film, *Le déclin de l'empire américain*. Denys Arcand confie à Nathalie Petrowski ses impressions de Cannes, où il a triomphé à la Quinzaine des réalisateurs, et ses projets. Page C-1

LA MARIONNETTE À MONTRÉAL

Les Festivals sont si nombreux qu'ils doivent se chevaucher (le mime se termine, la marionnette arrive) ou se faire concurrence (la Quinzaine à Québec, la marionnette à Montréal, aux mêmes dates). À l'UQAM, demain, débute le Festival international de la marionnette de Montréal. On y verra des troupes venant de l'Inde (notre photo), de Hollande, de Yougoslavie, d'Allemagne, etc. Jusqu'au 7 juin, Montréal est le rendez-vous des manipulateurs. Paul LeFebvre présente l'événement. Page C-5

L'IMPOSITION DE TARIFS SUR L'IMPORTATION AUX É.-U. DE BARDEAUX DE CÈDRE

Clark prévient Shultz que le Canada envisage des représailles économiques

HALIFAX (PC) — Le secrétaire d'État américain George Shultz a été prévenu, vendredi, que le Canada envisageait des mesures de nature économique en guise de représailles contre l'imposition de tarifs sur les bardeaux et planchettes de cèdre, tarifs qui menacent les emplois de milliers de Canadiens. C'est ce qu'a fait savoir hier le secrétaire d'État canadien aux Affaires extérieures M. Joe Clark.

« Pour éviter qu'il ne soit pris par surprise, je lui ai indiqué que le Canada envisage actuellement une série de répliques économiques possibles », a déclaré M. Clark aux journalistes qui l'attendaient à sa sortie d'un entretien privé d'une heure avec M. Shultz.

M. Clark, qui a rencontré son homologue américain à l'issue de la conférence des ministres des Affaires étrangères de l'OTAN, a déclaré qu'il ne s'attendait pas à ce que M. Shultz revienne sur la décision d'imposer des droits tarifaires. Mais il a ajouté que les Américains réalisaient néanmoins que cette mesure, qui a été le principal sujet débattu lors de la période des questions à la Chambre des communes, a endommagé les relations canado-américaines.

« Je crois que les États-Unis comprennent le message au sujet de l'inquiétude et de la susceptibilité canadiennes », a fait valoir M. Clark, qui s'est refusé à préciser quelles étaient exactement les mesures de rétorsion envisagées. « Mais il est clair

qu'ils ne veulent pas que ce genre de choses se reproduise. »

Auparavant, M. Shultz avait dit, au cours d'une conférence de presse convoquée avant son entretien avec M. Clark, qu'il ne croyait pas que les tarifs de 35 % sur l'importation de produits de cèdre canadiens aux États-Unis compromettent les négociations récemment entamées sur le libre-échange entre les deux pays.

Personne ne s'attend à ce que la conclusion d'un accord de libéralisation du commerce soit facile, a-t-il commenté. « Le chemin à parcourir pour y arriver est jonché d'obstacles. En voilà un. »

M. Shultz a déclaré que les États-Unis avaient l'intention de conclure une entente commerciale avec le Canada, mais que dans l'intervalle, le gouvernement américain

L'ÉCHANGE D'INTENTIONS

L'éditorial de Paul-André Comeau en page A-8

INTERNATIONAL

« DES SIGNES DE LA MORT »
Dans sa dernière encyclique, le pape Jean-Paul II évoque des « signes de la mort » comme la course aux armements, la famine, le terrorisme et la guerre. L'encyclique *Dominum et Vivificantem* (Le Seigneur, donneur de vie) est la cinquième de Jean-Paul II. Page A-4

ÉCONOMIE**QUEBÉCAIR À VENDRE**

Un consortium regroupant plus de 80 % des employés de Québecair a déposé hier une offre d'achat au gouvernement du Québec concurrentiellement à celle de Nordair Métro, filiale des Lignes aériennes Canadien Pacifique. Air Canada pourrait s'associer aux employés de Québecair pour prendre une participation de l'ordre de 30 % des actions de la compagnie. Page B-1

PASSEPORT**POUR AMATEURS DE SPORTS SEULEMENT**

Les amateurs de sports seront choyés cette semaine. Notre cahier regorge, en effet, de destinations qui vous permettront de pratiquer vos sports favoris comme jamais vous ne l'avez fait auparavant. Nos collaborateurs vous présentent une pléiade d'idées et de moyens pour faire de ce premier voyage de sport un événement dont vous vous souviendrez longtemps.

Le silencieux

CEUX QUI parlent pointu sont crevants.

Il y a des individus qui n'entendent qu'après avoir été bien assourdis.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que demain est hier.

Nous ne sommes vraiment attentifs qu'à ce qui nous distrait.

— ALBERT BRIE

JOHN CIACCIA AU DEVOIR

Électricité : les perspectives de vente à New York s'améliorent



Le ministre John Ciaccia

JEAN CHARTIER

L'usine nucléaire de Shoreham à Long Island ne sera jamais utilisée, c'est plutôt l'énergie de la Baie James qui alimentera New York en électricité, prétend le ministre de l'Énergie et des Ressources, M. John Ciaccia.

Celui-ci dégage cette conclusion, à la suite de sa comparaison devant le comité conjoint sur l'Énergie du Sénat et de la Chambre des représentants de l'État de New York, mercredi et jeudi à Albany. Les présidents des compagnies d'électricité new yorkaises ont aussi comparu tout juste avant le ministre québécois.

M. Ciaccia a déclaré, lors d'une entrevue exclusive au DEVOIR, que les responsables des compagnies d'énergie de l'État de New York sont présentement fort divisés quant à la possibilité de ne jamais utiliser l'électricité de la centrale

nucléaire de \$4 milliards construite sur l'île même de Long Island, territoire qui n'est pas dotée d'un plan d'évacuation en cas d'urgence.

En outre, dit-il, le président de l'Association des compagnies d'énergie a indiqué clairement que le dernier choix des compagnies d'électricité est maintenant de construire de nouvelles centrales nucléaires ou au charbon pour pourvoir à l'alimentation future en électricité de la ville de New York.

Or, celle-ci dispose déjà de quantités insuffisantes d'électricité pour éviter tout brown-out, ou affaiblissement de courant comme il en est déjà survenu l'an dernier. Les besoins actuels d'électricité de l'État sont de 32,000 mégawatts, dit le ministre et la ville se doit de disposer d'une marge de manoeuvre de 5,000 mégawatts. Or, elle ne dispose présentement que d'une marge de manoeuvre de 4,000 mégawatts.

La centrale de Shoreham a une capacité de 1,100 mégawatts mais on ne l'utilise pas présentement. Qui plus est, l'État de New York s'en tient à prévoir une augmentation d'électricité de 1,4 % par année d'ici à l'an 2,000. Toutefois, en 1985, la demande en électricité a en réalité augmenté de 2,2 % à Long Island.

Officiellement, l'État de New York ne requiert pas de nouveaux contrats d'électricité dès maintenant mais dans les faits, il doit agir sous peu. C'est tout simplement une position de négociation que se garde l'État, dit le ministre, en ne faisant état d'aucune urgence.

M. Ciaccia ajoute que c'est la question d'équivalence du coût de remplacement d'une nouvelle usine nucléaire ou au charbon qu'il s'agit maintenant de préciser, à la lumière d'une négociation entre Hydro-Québec et les compagnies d'électricité de New York.

Voir page A-10: Ciaccia

DESMOND TUTU : L'ENNEMI JURÉ DE L'APARTHEID EN AFRIQUE DU SUD DE PASSAGE AU CANADA

« Renverser ce pouvoir injuste »

PAULE DES RIVIÈRES

Pendant que nous nous préoccupons de l'épaisseur du chrome sur les robinets de nos lavabos, en Afrique du Sud, « aller aux toilettes fait partie du débat sur l'évolution politique ».

« Des choses tenues pour normales dans le monde entier sont en effet présentées comme une évolution politique. Quand un Noir entre dans des toilettes-pour-Blancs c'est qu'il y a évolution », écrivait récemment Mme Winnie Mandela. Mme Mandela et Mgr Desmond Tutu incarnent le refus de l'apartheid, que continue de défendre le gouvernement blanc de Pretoria.

Mgr Tutu sera à Montréal lundi, pour sensibiliser cette partie de l'Amérique du Nord à la nécessité de « renverser ce pouvoir injuste » et prier les Canadiens d'adopter des sanctions économiques contre l'Afrique du Sud. L'évêque anglican de Johannesburg a énormément circulé au cours des dernières années, pour rallier le monde à sa cause. Depuis quel-

ques jours, le prix Nobel de la paix songe à appuyer le recours à la violence, tellement il est pessimiste.

Au Québec, l'intérêt pour (ou plutôt contre) l'apartheid est récent et il n'est pas général. « On avance mais on vient de loin », résume M. Pierre Beaudet, porte-parole du Centre d'information et

Voir page A-10: Pouvoir



Photo CP

« Je suis ici pour faire appel aux gens qui ont une conscience afin qu'ils nous aident », a déclaré l'archevêque Tutu hier après-midi devant la législature ontarienne à Toronto.

Tutu réclame des pressions accrues

TORONTO (PC) — Le lauréat du prix Nobel de la paix Desmond Tutu a lancé un appel passionné à la communauté internationale, vendredi, pour qu'elle fasse pression sur l'Afrique du Sud afin de démanteler le système haineux et monstrueux de l'apartheid.

Dans un discours chargé d'émotion prononcé au cours d'une séance spéciale de la Législature ontarienne, l'archevêque-élu anglican a exhorté tous les pays à exercer une pression économique et politique sur le gouvernement sud-africain afin de pousser ce dernier à mettre fin de façon pacifique au système de ségrégation raciale déshumanisant tant pour les Blancs que pour les Noirs.

« Je suis ici pour faire appel aux gens qui ont une conscience afin qu'ils nous aident », a-t-il déclaré devant plus de 300 dignitaires et hommes politiques provinciaux venus spécialement pour l'entendre.

« S'il vous plaît, aidez-nous. Notre pays est en train de brûler, nos enfants en train de mourir. »

Mgr Tutu, qui deviendra archevêque d'Afrique du Sud en septembre prochain.

Voir page A-10: Tutu

FINALISTES DES PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL (décernés le 3 juin 1986)

CATÉGORIE ESSAIS

LYSIANE GAGNON CHRONIQUES POLITIQUES

MARIE GERIN-LAJOIE Le merc en fille... la cause des femmes

FRANÇOIS RICARD LA LITTÉRATURE CONTRE ELLE-MÊME

CATÉGORIE ROMANS

FRANÇOIS RICARD LA LITTÉRATURE CONTRE ELLE-MÊME

BORÉAL

SPORTS



HORS-JEU

Le temps de l'après-coupe

JEAN-LUC DUGUAY

Je connais un con. Pas très original, je sais. Mais si je le mentionne, c'est que ce con-là est différent des millions d'autres que je connais. On peut accéder au cercle de la connerie de diverses façons. Il y en a qui pleurent aux chansons de Céline Dion et rient aux jokes de Joël Denis; qui pleurent aux discours de Kadhafi et rient aux bombardements de Reagan; qui pleurent aux aventures de San Antonio et Bérurier et rient aux romans de Madeleine Ouellette-Michalska. Mais le con dont je vous parle ce matin n'est pas de ce genre courant.

Sa connerie à lui, il la manifeste en compliquant les choses. Le genre à compter ses doigts avant d'enfiler ses gants et à vérifier l'emplacement de ses oreilles avant de chausser ses lunettes. Son hobby le résume bien puisqu'il consiste à désosser les sardines.

Cet art de la complication fait perdre du temps à mon bonhomme. Comme il s'interroge continuellement à propos de tout, il accuse souvent du retard par rapport à l'événement. Ainsi, samedi soir dernier, il a assisté devant son poste au triomphe du Canadien. L'envie lui a pris d'aller fêter ça en ville, mais il a si longtemps hésité entre le pull et le coupe-vent qu'il est finalement resté chez lui. Il n'est pas amusé du tout, n'a pas renversé de voitures, ni saccagé de vitrines ni pris de butin. Le roi des cons.

Dimanche, il a lu dans les journaux que les Glorieux étaient des héros. Il n'en a rien cru. Il s'est dit que les Robinson, Gainey, Roy, Carbonneau étaient du monde comme vous et moi, qu'ils travaillaient dur et bien pour gagner leur croûte, qu'ils avaient des femmes et des enfants ou qu'ils n'en avaient pas, qu'ils avaient des parents qu'ils aimaient ou n'aimaient pas, qu'ils avaient besoin de vacances comme vous et moi et qu'ils gagnaient plus d'argent que vous et moi. C'est tout. Enlevez-leur la Sainte Flanelle et rien ne les distingue plus du reste de l'humanité souffrante. Ainsi a pensé le roi des cons.

Lundi, c'était jour de défilé, le salut aux héros. Il y avait avant de Montréal rue Sainte-Catherine que de Chinois en Chine. La masse se retrouvait dans la parade des Glorieux. Elle attendait depuis si longtemps, depuis sept ans en fait, une occasion de célébrer. Mon bonhomme s'est dit, lui, que sept ans c'était bien court parce qu'hier encore il avait 33 ans et plus de cheveux et moins de rides et le sourire plus facile. Et puis il a réfléchi que la majorité des équipes de la Ligue nationale n'avaient même jamais gagné la coupe Stanley et que d'autres attendaient depuis des décennies et que les Montréalais étaient finalement bien gâtés, si gâtés qu'ils ignoraient même l'être. Le roi des cons, je vous dis.

Quand a débuté le défilé, mon bonhomme était au bureau, au 11e étage, d'où il voyait la Sainte-Catherine. À l'heure du midi, le bureau a été comme aspiré par la rue en bas. Des gars, des filles qui ne savaient même pas qui était Patrick Roy ont déguerpi comme si leur vie en dépendait. Mon bonhomme, lui, est resté assis à se demander s'il descendrait aussi ou non. Il a si longtemps hésité qu'il fut subitement trop tard. Il est allé se poster à la fenêtre, à vu la foule immense, des voitures qui se déplaçaient avec des joueurs à l'intérieur que de cette distance il était impossible d'identifier. Et puis tout à coup il y a eu un éclat rue Sainte-Catherine à l'intersection de Saint-Timothée: un objet ruisselait sous le soleil de mai. Il a deviné que c'était la coupe qui renvoyait ainsi les rayons. Il a regagné son bureau. Un vrai con.

Ce soir-là, il a vu les images du défilé à la télé et le lendemain il a lu les journaux. Il s'est fait seriner encore une fois que la Coupe, par une sorte de droit d'aînesse, appartenait au Canadien et à Montréal et que si, ces dernières années, elle était allée se balader à Long Island et à Edmonton, c'était par un caprice momentané du destin qui préfère Montréal à toutes les villes du monde quand il s'agit de hockey. Mon bonhomme aurait dû se sentir vibrer de fierté mais il restait impassible. Il lui semblait que l'ordre des choses était renversée. Il était plutôt inquiet dans la liesse environnante. Le roi des cons.

En se couchant ce soir-là, mon bonhomme, pensant à la gloire et aux artifices, s'est rappelé cette phrase: « Sur le plus beau trône du monde on est jamais assis que sur son cul ». Montaigne l'a écrite il y a 400 ans. Et mon bonhomme s'est endormi en se disant que certainement, ce Montaigne-là n'était pas le roi des cons.

Victoire serrée des Expos

GUY ROBILLARD

HOUSTON (PC) — Les Expos ont défait les Astros de Houston 1-0 hier à l'Astrodome à l'issue d'un passionnant duel de lanceurs entre Bryn Smith et Mike Scott.

Le cinquième circuit de Mike Fitzgerald a limité les Astros à trois simples, dont un réussi au champ intérieur, et n'a permis qu'à trois balles de franchir le champ intérieur.

Le receveur a obtenu les deux seuls coups sûrs des Expos. En plongeant pour voler un coup sûr à Mark Bailey, qu'il a retiré au premier but, Law a empêché Phil Garner de croiser le marbre.

En sept manches et un tiers, Smith a limité les Astros à trois simples, dont un réussi au champ intérieur, et n'a permis qu'à trois balles de franchir le champ intérieur.

Le lanceur des Astros, qui domine les ligues majeures avec 98 retraits au bâton, en a réussi 11 en huit manches contre les Expos, un sommet personnel, dont cinq de suite à un moment donné. Il a lui aussi laissé seulement trois balles traverser le champ intérieur.

Il a tellement mystifié les frappeurs que tour à tour Herman Winingham et Buck Rodgers ont demandé à l'arbitre d'examiner la balle, qui fut chaque fois jugée légale.

Jeff Reardon et Charlie Kerfeld ont complété le match et le premier a enregistré sa 12e victoire protégée pour devancer Dave Smith, des Astros, au premier rang de la Ligue nationale. Reardon a retiré les cinq frappeurs qu'il a affrontés.

Tim Raines, qui devait commencer la rencontre pour les Expos, a été remplacé à la dernière minute par Herman Winingham. Lors de la dernière rencontre à Montréal, il avait quitté le match parce qu'il ne se sentait pas bien.

Quant à Hubie Brooks, il a été remplacé par Al Newman après sa deuxième présence au bâton, toujours incommode par un malaise au majeur de la main gauche qui l'empêche de bien tenir son bâton.

C'est le Bryn Smith que nous avons vu l'an dernier, s'est exclamé le gérant Buck Rodgers après la victoire de 1-0 remportée par les Expos hier à Houston. Il était toujours en avant dans le compte et il nous a

donné sept bonnes manches. Il aurait probablement pu continuer, mais Jeff Reardon était reposé.

Ce dernier a retiré dans l'ordre les cinq frappeurs qu'il a affrontés: en 13 présences en mai, il a remporté trois victoires et en a protégé 10 autres. Qui dit mieux?

J'ai arrêté de m'en faire avec tout et rien, a souligné Smith (4-4). Au lieu de penser au frappeur ou à la manche suivante, je me suis concentré sur chaque lancer.

Le lanceur des Astros Mike Scott n'était pas piqué des vers non plus, ayant limité les Expos à deux coups sûrs et effectué 11 retraits au bâton. A la huitième manche, Buck Rodgers a demandé à voir une balle qu'il venait de lancer.

Ses balles montaient en s'éloignant du marbre et il y avait des marques comme si elles étaient passées au papier sablé, a-t-il expliqué. Mais nous n'avons pu le prendre en défaut. Ce n'est pas la première fois que nous avons des doutes à son sujet et sa réputation est établie dans la ligue.

Rodgers a aussi rendu hommage à Vance Law pour deux jeux défensifs importants. Un a entre autres sauvé

un point, ce qui a fait la différence dans le match, avec le circuit de Mike Fitzgerald.

J'ai frappé une balle-fourchette que j'ai très bien suivie, a-t-il expliqué. Il est important que je contribue aux succès de l'équipe avec des coups sûrs importants.

Il a déjà frappé cinq circuits et produit 14 points en seulement 73 présences au bâton.

Rodgers a d'autre part confirmé que Tim Raines souffre de la même maladie qui l'a amené à quitter le dernier match au Stade olympique: étourdissements et faiblesse générale. Il devait voir le médecin.

Quant à Hubie Brooks, retiré du match après sa deuxième présence au bâton, il a aggravé sa blessure au majeur de la main gauche et il ne savait pas s'il pourrait entreprendre le match d'aujourd'hui.

Buck Rodgers a été impressionné par la performance de Len Barker, qui a éparpillé neuf coups sûrs aux Expos en sept manches dans l'unique forme des Indiens d'Indianapolis jeudi. « Son élan est bien meilleur, beaucoup plus libre », a souligné le gérant des Expos, qui a insisté, gestes à l'appui, pour signaler que le droitier de 30 ans avait corrigé sa mauvaise habitude de trop se pencher avant de laisser partir la balle. « Il a lancé une quarantaine de balles rapides chronométrées de 77 à 90 milles à l'heure, a encore dit Rodgers. Ses meilleurs tirs sont supérieurs à la moyenne, qui est d'environ 85 milles à l'heure ». Barker affirme avoir déjà lancé à 96, voire 97 mph dans la Ligue américaine.

Les 500 d'Indy Tout est prêt

INDIANAPOLIS (AP) — Les amateurs attendent le drapeau vert et les pilotes courent sur une piste verte, aujourd'hui, lors du départ des 500 milles d'Indianapolis.

Les 33 participants et la foule anticipée de 250,000 amateurs au plus grand spectacle de la course automobile en Amérique du Nord auront un soupir de soulagement, ce matin vers 11 h si la température le permet, quand le signal de départ sera donné.

La course sera retransmise en direct sur le réseau américain ABC, tandis que CTV en fera de même pour les amateurs canadiens.

Le Québec sera représenté à l'épreuve par Jacques Villeneuve, de St-Cuthbert, qui a obtenu une place sur la cinquième ligne au départ. Villeneuve, qui a commis un accident l'an dernier aux qualifications des 500 milles, a obtenu le 15e meilleur temps des essais.

Le drapeau vert permettra par ailleurs aux bolides-fusées, qui se sont qualifiés à une vitesse moyenne de 210,279 mh, de parcourir la piste ovale de deux milles et demi inutilisée depuis plus d'une semaine — le jeudi 22 mai — pour le dernier entraînement des pilotes.



A. J. Foyt prête main-forte à son équipe pour pousser son bolide dans les puits. Remise à deux reprises à cause de la pluie, la course aura bel et bien lieu aujourd'hui même s'il y a un léger risque d'orage.

Table with columns for MONTREAL and HOUSTON, listing player names and statistics like ab, p, cs, pp.

Point produit victorieux — Fitzgerald (4). DJ—Montréal 1, LSB—Montréal 2, Houston 3, CC—Fitzgerald (5), BV—Webster (13), Garner (5), Hatcher (11), S—BSmith.

Table with columns for Montreal, Houston, and other stats like ML, CS, P, PM, SS, RB.

EN BREF...

Championnats de canoë-kayak

(PC) — Montréal sera l'hôte des 20e championnats du monde de canoë-kayak, du 19 au 24 août au bassin olympique de l'Île Notre-Dame. Ce sera la première fois que ces championnats seront présentés en Amérique, en dehors du cadre des Jeux olympiques. En tout, 500 athlètes provenant de plus de 30 pays participeront à cet événement. Parmi les athlètes à surveiller, il y aura deux Québécois: Alwyn Morris, médaillé d'or des Jeux olympiques de Los Angeles, et Alexandra Barré, aussi médaillée des jeux de 1984.

69 matchs de football télévisés

TORONTO (PC) — Le commissaire de la ligue Canadienne de football, Doug Mitchell, a indiqué hier qu'au moins 69 rencontres de football de la LCF seront télévisées au cours de la prochaine saison. Le réseau anglophone de Radio-Canada diffusera 34 matchs dont deux hors-concours tandis que le réseau français en présentera une quinzaine. Le réseau CTV présentera à nouveau le match de la semaine.

BASEBALL

Table with columns for Ligue Nationale and Ligue américaine, listing teams and their records.

Table with columns for Ligue Nationale and Ligue Américaine, listing player statistics like g, p, moy., diff., and various batting/throwing stats.

La 13e Coupe du monde de soccer débute aujourd'hui Qui succédera aux Italiens ?

PARIS (AP) — Une nouvelle fois, le « Dieu-football » va réunir les centaines de millions de fidèles qu'il compte sur la planète à l'occasion de la Coupe du monde, qui se déroulera au Mexique d'aujourd'hui au 29 juin. Une fête fabuleuse qui, dans un mois, consacrera la meilleure équipe ou, tout au moins, celle qui aura su le mieux s'adapter aux exigences de cette épreuve pas comme les autres.

Le Mexique accueille donc pour la seconde fois de son histoire cette compétition qui, durant près d'un mois, réunira 24 équipes. Chacun espère que ce Mondial ressemblera au premier Mondial mexicain, celui de 1970, qui demeure aux yeux de bien des amoureux du ballon rond, le plus beau tournoi de football jamais organisé. Cette année-là, le Brésil, mené par un Pelé souverain, avait montré des qualités que l'on n'a plus revu depuis.

Cette fois-ci, et c'est la première fois dans l'histoire de la Coupe du monde (née en 1930), aucune équipe ne part nettement favorite. Il est bien révolu le temps du Brésil invincible, de la RFA bulldozer ou celui des Néerlandais magiciens. Le Brésil est rongé par le doute, la RFA effraie moins qu'autrefois, et les Pays-

Bas, pour la seconde fois consécutivement, n'ont même pas réussi à se qualifier pour la compétition.

Dès lors, gagner à Mexico devient possible pour des formations qui, jusque-là, cherchaient d'abord à bien figurer. Il en va ainsi de pays qui, ces dernières années, ont bâti des équipes de très grandes qualités, comme la France ou le Danemark.

De plus, on estime que ce Mondial disputé sur le continent nord-américain pourrait, pour la première fois, couronner une équipe européenne. Les « pronostiqueurs » pensent en effet que les deux grandes nations du football sud-américain, le Brésil et surtout l'Argentine, n'auront pas les moyens d'aller jusqu'en finale. Aussi, c'est surtout parmi les nations européennes que l'on tente de deviner celle qui s'en reviendra de Mexico avec la précieuse coupe dans ses bagages.

Pourtant, le Brésil n'est pas à éliminer d'office. Certes, l'ambiance au sein de l'équipe n'est pas merveilleuse, certes, des joueurs comme Cezezo et Dirceu, blessés, ne pourront jouer au Mexique; mais ces désavantages auront-ils réellement une emprise sur l'équipe représentant le plus grand pays de football du monde? A défaut d'avoir une forma-

tion surpuissante, Tele Santana, l'entraîneur, peut compter sur l'esprit « Carioca », sur le « football-sorcier » que savent pratiquer ses joueurs lorsque le monde les regarde.

L'Argentine quant à elle est à la recherche de son passé. La Coupe du monde remportée à Buenos Aires en 1978 est bien lointin; et un joueur comme Diego Maradona n'a pu, à lui seul, réveiller le démon de l'attaque qui animait chaque joueur argentin à cette époque. De surcroît, les Argentins sont tombés dans un groupe difficile, et les matchs qu'ils joueront dès le premier tour contre l'Italie et la Bulgarie leur demanderont d'être prêts à l'heure.

La Vieille Europe envoie au Mexique cinq équipes capables de gagner la coupe. Parmi elles, aucune ne ressort particulièrement. La RFA, malgré un certain passage à vide, est toujours parmi les meilleures, l'Italie, avec son habitude de bien jouer les grands matchs, peut conserver son trophée de 1982, l'Angleterre a retrouvé une très grande équipe, l'URSS également, et la France part au Mexique pour gagner. Il faut ajouter à ces cinq témoins le Danemark, un nouveau parmi les « Grands », l'Espagne, qui voudra oublier son piètre Mondial 82 et pour-

quoi pas la Pologne, toujours présente lors des grands rendez-vous.

On le voit, l'Europe a un certain nombre d'atouts à faire valoir. Mais on ne peut faire le tour des favoris sans évoquer le pays organisateur, ce mystérieux Mexique qui a mis trois ans pour préparer une équipe taillée pour gagner. Comme l'Argentine en 1978, les Mexicains seront probablement portés par leur public lors de chaque rencontre. Pourvus d'un tel soutien, ils peuvent se transcender, comme les Argentins, ou craquer, comme les Espagnols en 1982.

D'après une majorité d'entraîneurs, le style de jeu qui l'emportera au Mexique sera celui qui privilégiera la technique au détriment du physique. La haute altitude à laquelle se dérouleront les rencontres devrait en effet faire des ravages au sein des équipes pratiquant un football très rapide où les joueurs, attaquants, milieux et défenseurs, sont amenés à remonter le terrain à de nombreuses reprises.

On estime par exemple que l'Angleterre ou le Danemark, adeptes de ce genre de jeu, devraient rapidement épuiser leurs forces sur les hauts-plateaux mexicains. En revanche, une équipe comme l'Italie, qui aime à calculer, à doser ses efforts, part dans ce domaine avec un léger avantage.

La chaleur jouera aussi son rôle. Les matchs de préparation disputés par 40 degrés ces dernières semaines ont montré que les qualités des meilleurs joueurs peuvent facilement s'étioler dès lors que le soleil tape avec trop d'insistance. La fournée mexicaine, pense-t-on, sera incontestablement un avantage pour les Sud-Américains, habitués à ces conditions de jeu.

À l'orée de ce Mondial, chacun se demande quel joueur « sortira du lot ». Sera-ce un jeune prodige, comme le Belge Scifo; ou l'un des ces joueurs qu'aligneront les équipes réputées « plus faibles », comme le Maroc, l'Algérie ou la Corée du Sud? On peut imaginer également que la vedette du Mondial sera un joueur plus âgé qui n'a pas encore connu la consécration suprême en tenant la coupe Jules Rimet dans ses mains. On pense par exemple à l'Anglais Robson, au Brésilien Zico. Et à Michel Platini.

On compte sur ce dernier pour entraîner l'équipe de France et lui prodiguer cet esprit offensif qui avait fait sensation lors du Mondial espagnol et, deux ans plus tard, lors du championnat d'Europe des nations. Platini peut « faire un malheur » au Mexique. Et gagner le seul titre qui manque encore à son prestigieux palmarès.



Les autorités mexicaines ont déployé des mesures exceptionnelles pour assurer la sécurité des athlètes. Des policiers ont été dépêchés près des membres de l'équipe canadienne peu après leur arrivée à l'aéroport de Mexico.